

*et mats de décor de féerie. L'hiver, le gaz dans le brouillard raconte tous les délires du soir : le thé, le vin chaud dans les familles, la bière et les nuages de tabac dans les cafés, les orchestres qui font tourbillonner, à leur respiration vibrante, les élégances de toutes classes,*

*Ou encore la nuit de travail : la lampe, le coin du feu, aucune obsession bruyante.*

*Puis les étalages s'éteignent. Les réverbères officiels ont seuls le droit de jeter leur lueur austère.*

*Les passants deviennent plus rares. On rentre. Les uns pensent à la chambre tranquille, au lit à rideaux (bon endroit pour mourir) ; les autres regrettent l'agitation interrompue et s'étourdissent de chants et de cris en plein air. Quelques querelles d'ivrognes.*

*Des dames en capeline sortent des soirées honnêtes ; des vendeuses de volupté chuchotent leurs offres, modestes à cause de l'heure avancée.*

*On marche. On écoute ses propres pas. Tout le monde est rentré. Les bouchers, ensommeillés, reçoivent d'énormes moitiés de bœufs, des moutons entrouverts et raidis.*

*Tout le monde est chez soi, égoïstement et lour-*